

« Que veut la femme ? »

Vannina Micheli-Rechtman (*Espace analytique*)

Qu'en est-il de cette question : Que peut-on attendre d'une psychanalyse ? pour une femme.

Il est important aujourd'hui sur le plan théorique et clinique d'élucider mais aussi d'actualiser les apports de Freud et de Lacan sur la question de la différence des sexes dans l'inconscient et dans le champ social, et d'articuler la question de la féminité avec ses différences, notamment avec l'hystérie.

Pour Lacan il y a eu des élaborations successives sur cette question de la différence des sexes et de la position féminine.

A partir de 1965 dans son séminaire « Les quatre concepts fondamentaux » et le texte des écrits qui lui correspond, « Position de l'inconscient », Lacan nous oriente sur la question des jouissances, celle du corps, de l'Autre et sur la question de l'objet a, imaginaire, qui devient le modèle des objets partiels engagés dans la relation de désir avec l'Autre, et qui se retrouve réel et également cause du désir.

La fonction phallique qui ordonne les sexes en fonction de l'être et de l'avoir n'est plus la seule à organiser le rapport du sujet au monde depuis l'élaboration par Lacan d'une « logique de la sexuation » avec le tableau qui s'inscrit à la suite des différents schémas, schéma L, schéma R...

Dans ce tableau de la sexuation, la particularité et l'originalité est de montrer l'existence d'une « position féminine », ce qui est vraiment une avancée dans la psychanalyse par rapport à la théorie freudienne.

En effet, dans une cure analytique, une femme nous fait souvent entendre combien elle est divisée, combien elle est partagée, et ne cesse d'éprouver cette division. Ceci révèle la complexité de l'enjeu pour un sujet de se positionner face au phallus, dans cette dialectique de l'avoir ou de ne pas l'avoir, de l'être ou de ne pas l'être, d'autant plus complexe pour un sujet féminin. Car à la fois le féminin se situe dans la logique dite phallique, mais en même temps, Lacan reconnaît à la position féminine, qui n'est pas réservée seulement aux femmes, d'avoir accès à une autre jouissance, dite jouissance Autre, une jouissance supplémentaire hors langage.

Du fait de ne pas être *toute* inscrite dans la logique phallique, à la différence du masculin, campé sur ses fondements phalliques, le féminin a très tôt affaire avec ce défaut dans l'Autre, donnant sans doute pour les femmes, cette proximité plus grande avec l'angoisse. Car ce rapport particulier du féminin au *pas-tout* produit une insécurité d'être, un sentiment permanent de non tranquillité, obligeant sans cesse à un travail psychique de réaménagement, en particulier au cours de certaines étapes de la vie d'une femme : adolescence, grossesse, accouchement..., qui produit parfois des effets de vacillement, voir de désêtre ou de dépersonnalisation. Nous saisissons mieux alors ce que Lacan a avancé sur ce qu'il appelle l'égarement des femmes, interrogeant ainsi une certaine clinique où d'autres ont pu parler de « folie féminine ».

En énonçant « La femme n'existe pas » dans « Télévision », Lacan extrait le féminin des impasses freudiennes du *penisneid* et permet d'aller plus loin dans la théorisation d'une clinique de la féminité. Si « la femme n'existe pas », alors chaque femme, une par une, aura à inventer sa propre solution afin de suppléer à ce défaut du symbolique, donc à inventer sa propre façon d'être une femme.

La position féminine se révèle donc pour la psychanalyse dans un rapport divisé sur la fonction phallique. En effet, à la fois une femme n'est pas sans avoir de rapport avec la castration, et en même ce rapport est partiel et non généralisable, en fait il est indécidable. Le sujet féminin, du fait de sa jouissance qui n'est pas toute phallique, est d'une certaine manière autre à elle-même, et cette altérité s'accompagne souvent d'angoisse.

Lacan introduit la notion de *pas-tout* au début des années 1970 pour rendre compte, avec l'outil logique, de ce que Freud n'a pas vu dans son élaboration, d'ailleurs assez tardive de la sexualité féminine, à savoir, ce qui échappe à l'ordre phallique dans la féminité. Le point de vue lacanien sur le féminin introduit donc à une autre clinique, celle du *pas-tout*.

Mais il est important de resituer Freud dans son époque pour comprendre sa thèse par exemple de la réduction de la position féminine à la maternité. Car aujourd'hui la question du manque phallique de la femme trouve bien d'autres substituts possibles que les enfants, du fait de l'ouverture pour les femmes du champ des avoirs phalliques, qui ne règle pas pour autant la question du manque phallique sur le versant de l'être, et ceci nous renvoie à notre clinique quotidienne concernant les femmes en analyse. D'autres différences sur la féminité séparent Freud et Lacan. Par exemple, Lacan conteste la thèse de Freud selon laquelle la libido féminine serait une libido asociale, en retrait des sublimations et des investissements sociaux, en montrant que la libido féminine a une valeur socialisante puisqu'elle tente de maintenir les liens amoureux dans un monde où le discours de la science défait les rapports sociaux.

« **Que veut la femme ?** »

Vannina Micheli-Rechtman (Espace analytique)

What about this question: What can we expect from a psychoanalysis? for a woman. It is important today in terms of theoretical and clinical elucidation but also to update the contributions of Freud and Lacan on the question of sexual difference in the unconscious and the social field, and articulate the question of femininity with their differences, including hysteria.

For Lacan there were successive elaborations on the issue of sexual difference and feminine position.

In 1965 in his seminar "The four basic concepts" and in his book « Les Ecrits » "Position of the Unconscious," Lacan directs us to the question of enjoyment, that of the body of the Other and the question of the *objet a* imaginary, which becomes the model of partial objects involved in the relationship with the Other desire, which is found real, and also, cause of desire.

The phallic function which directs the sexes in terms of being and having is not the only one to organize the subject's relationship to the world since the development of Lacan's "logic of the gender" with the table which comes as a result of different patterns, pattern L, schema R...

In this picture of the gender, distinctiveness and originality is to show the existence of a "feminine position, which is really a breakthrough in the psychoanalysis from the Freudian theory.

Indeed, in an analytic cure, a woman often expresses how she is divided, how she feels this division. This reveals the complexity of the issue to a subject position toward the phallus in this dialectic of having or not having, of being or not being, even more complex for a female subject. The female is in the so-called phallic logic, but at the same time, Lacan recognizes in the feminine position, which is not reserved only for women to have access to another *jouissance – jouissance Autre-*, an additional enjoyment outside language.

Because not all be included in the phallic logic, unlike men, encamped on its phallic basis, the women had early dealings with this defect in the other, giving no doubt to women, the greater proximity with anxiety.

For this particular report of the feminine in the not-all product uncertainty to be a permanent feeling of tranquility not, requiring ever a psychic work of redevelopment, especially during certain stages of a woman's life: adolescence, pregnancy, childbirth .. which sometimes produces effects of jitter, see unbeing or depersonalization. We take more than what Lacan has advanced what he called the distraction of women, questioning and some clinic where others have spoken of "mad women".

By stating "The woman does not exist" in "Television", Lacan extracts the feminine from Freudian's impasses of *penisneid* and can go further in the theorization of a clinic of femininity.

If « the woman does not exist », then each woman, one by one, will have to invent her own solution to compensate this lack of symbolic, therefore to invent her own way of being a woman.

The feminine position appears therefore to psychoanalysis in a divided relation on the phallic function. Indeed, a woman is not without relevance to castration, and at the same time this relation is partial and not generalizable, it is in fact undecidable.

The female subject, because of her *jouissance* is not just phallic, is somehow different to herself, and this otherness is often accompanied by anxiety.

Lacan introduces the concept of *pas-tout* in the early 1970s to account - with the logical tool - what Freud did not see in his late development on female sexuality, namely for what escapes the phallic order in femininity. The Lacanian perspective on the female then introduced to another clinic ok the *pas-tout*.

But it is important to situate Freud in his time to understand his thesis, for example, reducing the position of women at childbearing. For now the issue of lack of the phallic woman finds many other possible alternatives that children, because of the opening for women's field assets phallic, that rule does not mean the issue of lack of phallic the side of being, and this brings us back to our daily clinic for women in analysis. Other differences on femininity separate Freud and Lacan. For example, Lacan disputes the thesis that Freud's libido female libido is antisocial, withdrawn sublimations and social investments, showing that the female libido is worth socializing because attempts to maintain the ties of love in a world where the discourse of science undoes social relations.

« **Que veut la femme ?** »

Vannina Micheli-Rechtman (*Espace analytique*)

¿Qué pasa con esta pregunta: ¿ Que se puede esperar de un psicoanálisis ? para una mujer. Es importante hoy en términos de elucidación teórica y clínica, sino también para actualizar las contribuciones de Freud y de Lacan sobre la cuestión de la diferencia sexual en el inconsciente y el ámbito social, y articular la cuestión de la femineidad con sus diferencias, incluida la histeria.

Para Lacan había elaboraciones sucesivas sobre la cuestión de la diferencia sexual y la posición femenina.

En 1965, en su seminario "Los cuatro conceptos básicos" y mensajes de texto que es, "Posición del inconsciente", Lacan nos dirige a la cuestión de disfrute, la del cuerpoDe los otros y la cuestión del objeto, la imaginación, que se convierte en el modelo de objetos parciales que participan en la relación con el deseo del Otro, que se encuentra y también causa real del deseo. La función fálica que dirige los sexos en términos de ser y tener no es la única de organizar la relación del sujeto con el mundo desde el desarrollo de la lógica "de Lacan del género" a la tabla , que viene como resultado de diferentes modelos, el modelo L, el esquema de R. ..

En esta imagen del género, el carácter distintivo y la originalidad es mostrar la existencia de una "posición femenina, que es realmente un gran avance en el psicoanálisis de la teoría freudiana.

De hecho, en un tratamiento analítico, una mujer que a menudo escuchamos cómo se divide, cómo se comparte, y sigue sintiendo la división. Esto revela la complejidad de la cuestión a una posición de sujeto contra el falo en esta dialéctica de tener o no tener, de ser o no ser, aún más complejo para un sujeto femenino. Por tanto la mujer está en la llamada lógica fálica, pero al mismo tiempo, la Lacan reconoce la posición femenina, que no está reservado sólo para las mujeres a tener acceso a otro uso, goce Otro dijo, un disfrute adicional fuera del lenguaje.

Dado que no todos se incluirán en la lógica fálica, a diferencia de los hombres, acampados en su base fálica, las mujeres tenían los primeros negocios con este defecto en la otra, dando, sin duda, a las mujeres, la mayor proximidad con la ansiedad. Para este informe en particular de lo femenino en el *pas-tout* la incertidumbre producto a no ser una permanente sensación de tranquilidad, exigen cada vez más un trabajo psíquico de nuevo desarrollo, especialmente durante ciertas etapas de la vida de una mujer: la adolescencia, el embarazo, el parto .. que a veces produce efectos de la fluctuación, la ver des-ser o despersonalización. Nos tomamos más de lo que Lacan ha avanzado en lo que llamó la distracción de las mujeres, los interrogatorios y algunas clínicas donde otros han hablado de "locas".

Al afirmar que "La mujer no ex-siste no" en "Televisión", Lacan extraer los callejones sin salida femenina freudiana del *penisneid* y puede ir más allá de la teorización de una clínica de la feminidad.

Si "la mujer no existe", y luego cada mujer, cada uno tendrá que inventar su propia solución para compensar esta falta de simbólico, inventar su propia manera de ser mujer.

La posición femenina parece por lo tanto al psicoanálisis en un informe divide la función fálica. De hecho, tanto una mujer no carece de pertinencia a la castración, y hasta que el informe es parcial y no generalizable, de hecho, es indecible.

El sujeto femenino, debido a su disfrute no es cualquier fálico, es algo diferente a sí mismo, y esta alteridad es acompañado a menudo por la ansiedad.

Lacan introduce el concepto de *pas-tout* en la década de 1970 para, con la herramienta lógica, que Freud no había visto en su desarrollo, aunque la sexualidad femenina bastante tarde, es decir, que que escapa al orden fálico en la feminidad. La perspectiva lacaniana sobre la mujer presentó a continuación a otra clínica, del *pas-tout*.

Sin embargo, es importante situar a Freud en su tiempo para entender su tesis, por ejemplo, la reducción de la posición de las mujeres en edad fértil. Por ahora, el problema de la falta de la mujer fálica encuentra muchas otras alternativas posibles que los niños, debido a la apertura de los activos de las mujeres de campo fálica, esa regla no significa que el problema de la falta de falo el lado del ser, y esto nos lleva de nuevo a nuestra clínica diaria para las mujeres en el análisis.

Otras diferencias sobre la feminidad de Freud y de Lacan por separado. Por ejemplo, Lacan se opone a la tesis de que la libido femenina de Freud, la libido es antisocial, sublimaciones retirado y las inversiones sociales, mostrando que la libido femenina es un valor de socialización, porque los intentos de mantener los lazos de amor en un mundo donde el discurso de la ciencia deshace las relaciones sociales.